

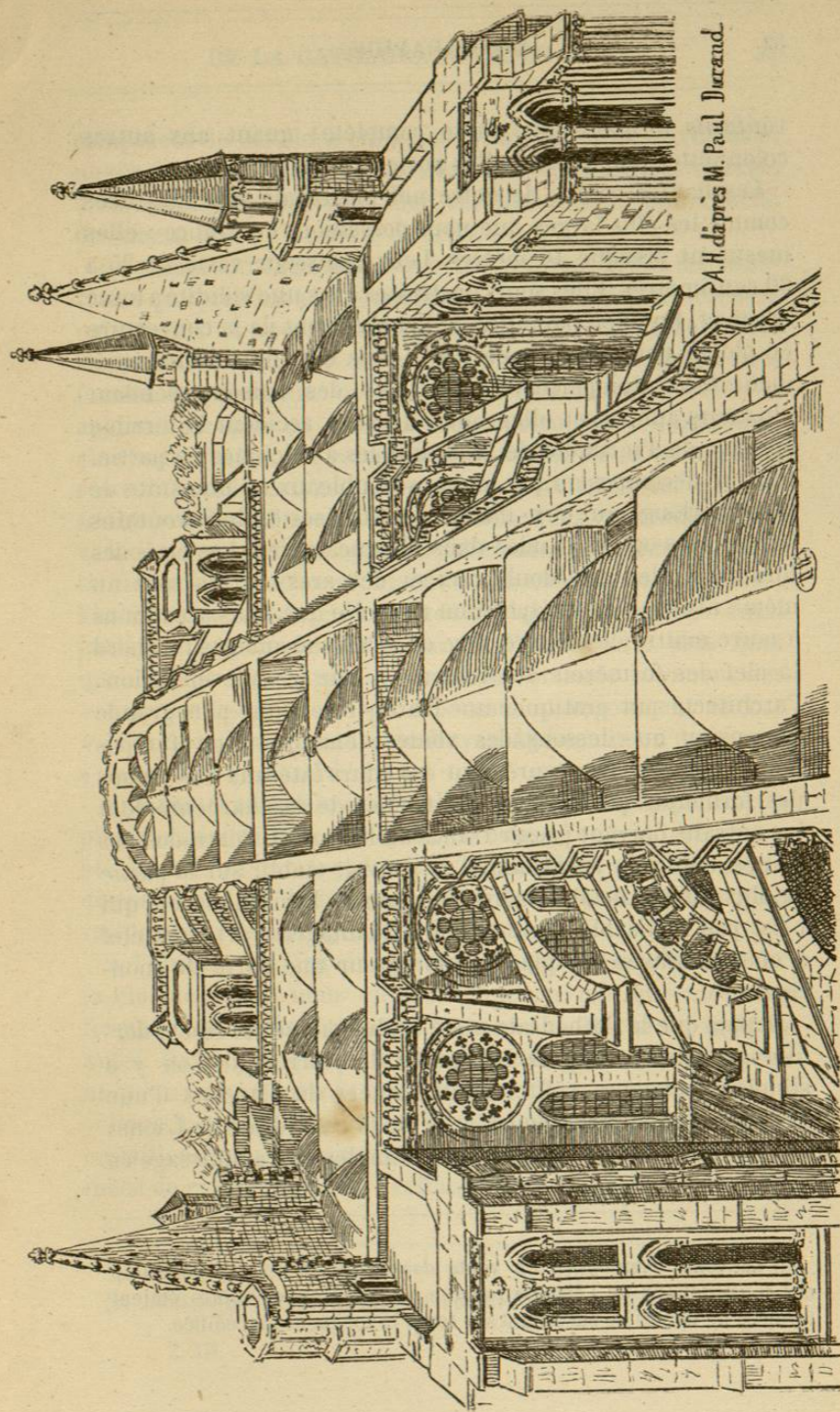
homogènes et inertes mais comme des voûtains ou triangles de remplissage indépendants les uns des autres et bandés sur des nervures appareillées et flexibles; de la sorte il résolut d'une manière complète le problème si difficile de la stabilité des voûtes par le principe d'équilibre des forces, non seulement sur des plans carrés mais sur des plans barlongs, trapézoïdes et polygonaux et il sut en même temps donner à ses voûtes une grande hardiesse et une majestueuse simplicité. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que c'est à Chartres que les architectes d'alors empruntèrent le moyen de construire les hautes voûtes de nos cathédrales, au XIII^e siècle (1).

Dès lors toutes les constructions des édifices religieux dérivèrent de la disposition des voûtes: « La forme et la dimension des piles, leur espacement, l'ouverture des fenêtres, leur largeur et leur hauteur, la position et la saillie des contreforts, l'importance de leurs pinacles, la force, le nombre et la courbure des arcs-boutants, la distribution des eaux pluviales, leur écoulement, le système de couverture, tout procède de la combinaison des voûtes. Les voûtes commandent l'ossature du monument au point qu'il est impossible de l'élever si l'on ne commence par les tracer rigoureusement avant de faire poser les premières assises de la construction (2). »

C'est ainsi qu'à l'intertransept, au pied de ces quatre gros piliers sur les faces desquels nous voyons des faisceaux de colonnettes qui d'un seul bond jaillissent du sol jusqu'à la naissance de la voûte, on peut dire à première vue: telle base cubique presque au ras du sol, est destinée à recevoir, trente mètres plus haut, un de ces puissants arcs-doubleaux qui dessineront sur la voûte une large surface rectangulaire; telle autre dont la face se présente obliquement recevra dans des conditions semblables, un arc-ogive d'où résulteront huit

(1) Voir le 1^{er} volume de la *Monographie*, p. 111.

(2) *Dictionnaire d'Architecture*, par Viollet-le-Duc, tome I^{er}, pages 190 et 191.



EXTRADOS DES VOÛTES (Dessiné après l'incendie de 1836.)

voûtains formant une voûte complète; quant aux autres colonnettes plus grêles, elles porteront des formerets.

Les hautes voûtes de notre nef principale sont regardées comme les plus larges que nous possédions en France : elles mesurent presque 16 mètres. Leur épaisseur varie de 25 à 30 centimètres. Elles sont construites avec une solidité à toute épreuve. En effet, par suite de l'enlèvement de la couverture en plomb pendant l'année 1794, elles ont supporté impunément les intempéries destructives des saisons pendant plusieurs années et elles ont subi sans accident la terrible épreuve de l'incendie de 1836, qui les a calcinées en partie. Elles se décomposent par les arcs-doubleaux en une suite de plans barlongs qui eux-mêmes sont divisés en huit voûtains par les arcs-ogives bandés dans chaque travée. Les clefs des formerets, des arcs-doubleaux et des arcs-ogives sont au même niveau. Cette disposition nouvelle que nous attribuons à notre maître de l'œuvre offre de grands avantages : d'abord la clef des formerets se trouvant à une grande élévation, l'architecte put pratiquer une claire-voie d'une plus grande dimension au-dessous des voûtes; ensuite il ne fut pas obligé d'élever démesurément les murs latéraux au-dessus des formerets pour porter les fermes de la charpente dont les entrants doivent passer francs au-dessus de l'extrados des voûtes, enfin il y a l'avantage de pouvoir établir sur la partie la plus élevée de l'extrados un chemin horizontal, ce qui n'est pas réalisable dans la voûte Plantagenet (1) où la clef à chaque travée est placée comme sur une sorte de monticule.

Depuis que la Cathédrale a été badigeonnée au siècle dernier, on dirait, d'après les tailles de pierre que l'on y a simulées, que nos voûtes sont formées de claveaux d'une dimension régulière, comme celle de la cathédrale de Laons; il n'en est rien, les voûtains ou triangles de remplissage se

(1) La voûte *Plantagenet* ou voûte *dominicale* se ressent beaucoup des constructions de l'époque romane où les grandes voûtes étaient formées de dômes se succédant sur toute la longueur de l'édifice.

composent de moellons cubiques ayant des formes diverses et noyés dans un excellent mortier; leur intrados est couvert d'un enduit fort mince et leur extrados a reçu une couche de ciment après l'incendie de 1836.

On comprend facilement que les voûtains n'ont été construits qu'après les arcs-doubleaux, les formerets et les arcs-ogives qui en reçoivent tout le poids; ces différents arcs s'appuient à leur tour sur le tailloir des chapiteaux et sont formés de claveaux ou voussoirs savamment calculés et appareillés: par ce système de construction, l'architecte chartrain s'est rendu complètement maître de la poussée de ses voûtes et l'a fait retomber sur les points résistants, c'est-à-dire sur les piliers et les pilastres. Plus on étudiera nos voûtes, plus on sentira que les différentes poussées latérales se neutralisent et se réduisent à des résultantes verticales; l'habileté du constructeur se révèle ici toute entière: aussi partageons-nous l'étonnement de l'auteur cité plus haut quand il ajoute: « Après cela, on se demande comment des hommes sérieux ont pu repousser et repoussent encore l'étude de l'architecture du Moyen-Âge comme n'étant que le produit du hasard! (1) »

Entrons dans quelques détails: A l'intertransept, où en plusieurs endroits le badigeon et même l'enduit intérieur a été enlevé, on remarquera que les moellons sont loin d'être disposés sur des lignes parallèles; le constructeur avait ses raisons pour les grouper irrégulièrement.

A l'abside, au lieu de quatre arcs-ogives se croisant sur la clef de voûte, nous en avons huit qui par leur ensemble forment une sorte de couronnement au-dessus du maître-autel. Rappelons que la maîtresse-voûte a 16^m 30 de largeur et qu'au transept sur la nef centrale, elle n'en a que 12,50.

Dans la travée la plus voisine de l'intertransept, les deux croisillons nous montrent à la voûte des pièces de bois armées de crampons de fer, reliant les arcs-doubleaux avec les

(1) *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-le-Duc, tome I^{er}, p. 191.

arcs-ogives; c'est un travail de solidification, qui a été exécuté en 1316 (1).

A la quatrième travée de la nef, une croix de Malte peinte en rouge près de la clef de voûte correspond par une ligne verticale avec un point du sol où était scellé un anneau de fer. Quelle relation pouvait-il y avoir entre la croix de Malte et l'anneau de fer? Nous n'avons pu le découvrir.

Dans sa partie occidentale, aux deux premières travées, la voûte est surélevée de plus d'un mètre; c'était nécessaire pour que notre belle rosace des premières années du XIII^e siècle pût avoir tout son développement.

Comme nous venons de parler des deux premières travées occidentales, qui servent de prolongement à la nef, afin de n'avoir pas à y revenir, nous pensons qu'il est à propos d'en donner ici une description sommaire. L'intervalle qui existe entre les deux clochers était occupé avant l'incendie de 1194 par un porche couvert à trois baies dont il reste plusieurs vestiges telles que colonnes et bases de colonnes du XII^e siècle, destinées à soutenir les voûtes du porche; on voit également très distinctement à quelle hauteur ces voûtes étaient insérées dans les flancs de chaque clocher. Au rez-de-chaussée deux ouvertures étroites en plein-cintre communiquent avec l'intérieur des tours; les chapiteaux des arcades portent des sculptures fort curieuses: à gauche, c'est-à-dire au petit clocher, ce sont des feuilles de palmier fouillées suivant le style du XII^e siècle, à droite nous avons des personnages symboliques que les archéologues ont bien de la peine à expliquer. Au-dessus et de chaque côté, une arcade en plein-cintre chargée de moulures du XVI^e siècle nous rappelle un essai de tribune pour les orgues. Jean de Beauce dut abandonner cette entreprise. Plus haut, nous avons à gauche un espace entièrement vide, mais à droite, deux arcades en ogive timidement prononcées avec dents de scie, paraissent être une modification faite après l'achèvement de la tour. C'est à partir du premier étage des clochers

(1) Voir le premier volume de la *Monographie*, p. 186.

que commencent ces tronçons de colonnes qui semblent si étranges; cependant toutes les colonnes de la nef sont construites d'après ce système; si l'on n'a pas jugé à propos de remplir les vides, c'était sans doute pour ne pas charger outre mesure les contreforts et les piliers qui reposent sur le sol. Un cordon soutenu par une rangée de modillons indique le premier étage, où, dans chaque travée, est une fenêtre ogivale du XII^e siècle qui n'a subi aucune modification; on reconnaît là des baies qui donnaient autrefois à l'extérieur; elles sont surmontées de travaux en encorbellement d'une grande épaisseur. Enfin, à la hauteur des fenêtres de la nef, on a simulé par un simple motif d'architecture la forme de fenêtres à lancettes, ainsi que des rosaces. La première travée étant fort étroite, les lancettes sont très allongées et les rosaces n'ont qu'un faible diamètre. Malgré tous les efforts de l'architecte pour imiter l'intérieur de la nef, on sent que ce travail de raccordement est peu satisfaisant pour la vue. Cette application de constructions du XIII^e siècle sur des murailles du XII^e n'est pas heureuse, mais la grande nef acquerrait un supplément de douze mètres dans sa longueur; de plus, la surélévation de la voûte au-dessus de l'endroit où le sol est le plus bas, contribue pour beaucoup à rendre l'entrée de la Cathédrale fort majestueuse.

Passons à l'examen des voûtes des collatéraux; elles sont construites absolument d'après le même système que les maîtresses voûtes, elles ont la même épaisseur, mais les moellons sont moins forts et moins réguliers, ce sont de simples pierres allongées semblables à celles que l'on emploie pour construire les murailles vulgaires. Ces voûtes ont offert moins de difficulté pour les établir parce qu'elles sont décomposées en travées presque toutes formées sur un plan carré de sept mètres de côté. Quant à la partie circulaire des déambulatoires, il a fallu vaincre des difficultés devant lesquelles les constructeurs ont souvent échoué: la disposition des travées ne se prêtant pas au croisement régulier des arcs-ogives, on est arrivé, en les réunissant à des clefs de voûte convenablement éloignées des points d'appui, à remplir les intervalles par des voûtains de formes qui ne sont pas disgracieuses.

Les chapelles qui rayonnent autour du chevet sont voûtées d'après le même système que la grande abside.

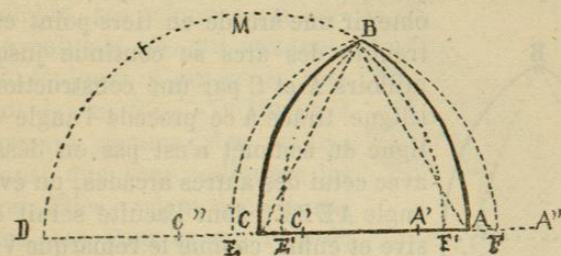
Les voûtes inférieures de la cathédrale ont près de 14 mètres de hauteur sous clef. Ici encore l'architecte est sorti des règles en usage. Avant lui, on n'osait donner une certaine hauteur aux bas-côtés qu'en étrésillonnant les piliers au moyen d'archivoltes, simulant une galerie de premier étage. Viollet-le-Duc le constate en parlant des essais tentés à Rouen, à Meaux, ainsi qu'à Eu. « Ce n'était que timidement, dit-il, qu'on s'aventurait à donner une grande hauteur aux bas-côtés et à supprimer la galerie voûtée du premier étage, ou plutôt à faire profiter les collatéraux de toute la hauteur de cette galerie, en ne conservant plus que le triforium pratiqué dans le mur d'adossement des combles latéraux. Cependant, déjà des architectes plus hardis et plus sûrs de leurs matériaux avaient, dès les premières années du XIII^e siècle, bâti de grandes églises, telles que les cathédrales de Chartres et de Soissons par exemple, sans galerie de premier étage sur les bas-côtés, ou sans l'étrésillonnement qui rend les piles des nefs solitaires (1). »

Arcades. — On appelle arcade une ouverture formée par une construction arquée reposant sur deux piliers ou colonnes. Cette construction fut toujours en plein-cintre jusqu'au milieu du XII^e siècle, mais insensiblement le plein-cintre disparut pour faire place à l'arc en *tiers-point* qui domina au XIII^e siècle. C'est à cette époque que le génie chrétien s'empara de tous les éléments usités jusqu'alors, « qu'il les transforma et qu'il en composa ce magnifique système ogival dont on trouve une application complète dans notre Cathédrale. »

On nous permettra de donner quelques explications sur ce qui caractérise l'arc en *tiers-point* ou arc-ogival. Tout le monde sait qu'étant donné un arc plein-cintre AMD, si l'on prend du point A une longueur AB égale au rayon, l'arc AB

(1) *Dictionnaire d'architecture*, tome 1^{er}, page 198.

sera le sixième de la circonférence entière ou le tiers de la demi-circonférence AMD; si de plus on mène du même point A l'arc BC avec une ouverture de compas égale encore au rayon, on aura l'arcade ABC dans laquelle AB, ainsi



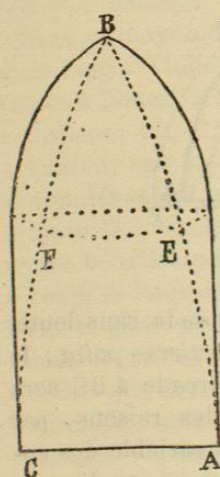
ARCADE EN TIERS-POINT.

que BC seront le tiers du plein-cintre AMD; de là, sans doute, l'origine de cette expression : arcade en *tiers-point*; le triangle inscrit ABC étant équilatéral, l'arcade ABC sera dans sa forme parfaite. Mais pour bien des raisons, par exemple, pour se conformer à l'écartement variable des colonnes, tout en conservant la même hauteur, si, au lieu de garder pour centre des deux arcs les points A et C, on les prend en A' et C' on obtient une base plus large EF (1), ou bien si on les prend en dehors de AC prolongé en A'' et C'', la base devient E'F' et l'on obtient à proprement parler l'arcade à *lancette*. Dans ces deux cas, nous n'avons plus, l'arcade en *tiers-point*, il est plus exact de l'appeler simplement arcade en *ogive*, ou mieux, arcade en *arcs-brisés*.

Comme dans notre Cathédrale les entrecolonnements sont d'une largeur très irrégulière, pour tracer les arcades dont la hauteur devait rester identique, il était impossible d'obtenir le véritable arc en tiers-point, aussi le plus souvent le centre des arcs brisés est à l'intérieur de la ligne qui joint les tailloirs.

(1) Les Anglais donnent à cette arcade le nom de *drop-arch*, arc en forme de goutte.

Dans le cas particulier où les colonnes sont très-rapprochées, comme il arrive à la travée qui touche les clochers (1), ou bien à la partie circulaire du chœur, le centre des arcs est pris sur une ligne auxiliaire facile à construire et peu éloignée du point indiquant la hauteur invariable B, alors on peut



ARCADE DE L'ABSIDE.

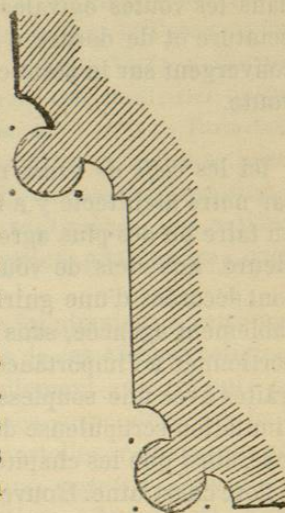
obtenir une arcade en tiers-point et l'extrémité des arcs se continue jusqu'aux tailloirs A et C par une construction rectiligne. Grâce à ce procédé l'angle curviligne du sommet n'est pas en désaccord avec celui des autres arcades, on évite un angle AEBFC dont l'acuité serait excessive et enfin, comme le remarque Viollet-le-Duc, les charpentes qui ont servi pour construire les plus grandes arcades peuvent être utilisées pour les entre-colonnements les plus étroits. Ce que nous venons de dire touchant les arcades est applicable en grande partie aux autres nervures qui sillonnent nos voûtes ogivales.

Donnons un aperçu des moulures qui ornent nos arcades : l'intrados est formé d'une plate-bande accompagnée de deux tores engagés exactement pour un quart dans l'arcade et accompagnés chacun d'un cavet; notre profil n'indique que la moitié de l'arcade. Les faces latérales présentent une plate-bande surmontée d'un tore avec deux cavets et se fondent avec la muraille. C'est d'une grande simplicité, mais une orne-

(1) L'architecte, ayant résolu de mettre sept travées dans la grande nef, ne put se conformer aux points d'appui qu'il trouvait dans la crypte, en sorte que les colonnes les plus voisines des clochers ne laissent entr'elles qu'un espace assez restreint. Ainsi, près du transept, elles sont à plus de 7 mètres de distance et on ne trouve plus que 5 mètres 40 en descendant à l'ouest. A l'extérieur cette irrégularité est encore plus sensible : la fenêtre de la crypte qui occupe exactement le milieu des deux contreforts à l'Est touche le contrefort lui-même près des clochers.

mentation plus considérable pour des archivoltes qui doivent se reproduire de colonnes en colonnes sur toute l'étendue de l'édifice aurait nui à la gravité qui convient à notre Cathédrale.

Suivons de l'œil, nous dit un écrivain célèbre, ces colonnes qui touchent à peine le sol, qui montent, montent toujours et qui en se rencontrant devant Dieu s'inclinent et s'embrassent comme des sœurs; c'est ainsi que sont indiquées les nervures. Elles varient avec la nature des arcs. Pour ce qui regarde les arcs-doubleaux, nous avons deux tores séparés par un bandeau. Les formerets qui généralement approchent du plein-cintre ont la moitié de leur épaisseur engagée dans le massif de la muraille, ils se profilent comme la moitié d'un arc-doubleau. Pour les arcs-ogives, ou croisées d'ogive, les nervures sont formées d'un tore central en dos de poisson et accosté de deux listels, de deux gorges et de deux bandeaux chanfrainés.



MOULURES DES ARCADES.

Nos nervures ne sont pas, comme dans certaines églises, des arcs de simple décoration sans utilité pratique : elles forment ici un véritable système de construction; elles ont une épaisseur et une force assez grandes pour maintenir les voûtains ou triangles de remplissage, tout en donnant à nos voûtes un caractère d'élégance et de solidité qui plaît et rassure.

En général, les nervures de nos voûtes ne sont composées que d'un seul rang de claveaux, comme celles de la cathédrale de Paris; mais à la croisée du transept, les arcs-doubleaux sont construits avec quatre rangs de voussoirs. On leur a donné cette grande force, tant pour résister à la poussée des voûtes que pour soutenir le clocher central

qui entrait dans le plan. Les arcs-doubleaux ainsi que les autres arcs de nos voûtes n'ont d'autre ornementation que des moulures parfaitement profilées : cela contribue puissamment à leur donner cette pureté de lignes qui séduit dans les voûtes ogivales. Elles portent toutes des traces de peinture et de dorure à leur extrémité supérieure où elles convergent sur le point central appelé communément clef de voûte.

Ici les *clefs de voûte* méritent d'être étudiées avec soin, car notre architecte y a mis une grande variété; il a voulu en faire un des plus agréables motifs d'ornementation intérieure. Nos clefs de voûte ont la forme d'une couronne et sont décorées d'une guirlande de feuillage en relief, admirablement agencée, sans confusion et d'une dimension proportionnée à l'importance de la voûte. Les feuillages y sont traités avec une souplesse qui accuse déjà la recherche de l'imitation scrupuleuse de la nature, ils rappellent presque tous, ainsi que les chapiteaux de nos colonnes, les plantes de la flore chartraine. L'ouverture des clefs (*œillard*) de la grande nef et des collatéraux est circulaire, celle des clefs du chœur est cruciforme ou quadrifoliée. D'où vient cette différence? Sans doute pour donner une décoration spéciale à la partie si importante du sanctuaire.

Comme dans la plupart des églises gothiques, nos clefs de voûte sont polychromées d'une manière très-finie et très-savante. La peinture s'étend même, comme nous l'avons dit, sur les premiers claveaux des arcs-ogives. Cette peinture remonte probablement à 1260, époque de la consécration solennelle de notre basilique. Quoique exécutée en pierre de Berchères, pierre fort dure et peu facile à travailler, chacune des clefs de la voûte est très remarquable. Celle qui reçoit les quatre arcs obliques de l'intertransept et surtout la clef qui reçoit le faisceau réuni des huit nervures du chœur à son extrémité orientale, peuvent être regardées comme de vrais chefs-d'œuvre. Cette dernière est ornée à sa surface convexe d'un bas-relief représentant le Seigneur Jésus entre deux anges.

Ici se présente une question : faut-il admettre du symbolisme dans les voûtes d'églises? Tous les liturgistes du moyen-âge et tous les écrivains modernes qui se sont occupés de symbolisme répondent *oui* à l'unanimité; ils y voient le symbole de la charité, une exhortation à diriger en haut nos pensées et nos actions, une image de l'éternel firmament. « La voûte, disent Richard de Saint-Victor et Durand » de Mende, c'est la charité qui couvre une multitude de péchés (1). » Le savant chanoine Bourassé a écrit : « Tout dans » la cathédrale gothique a une signification symbolique; » dans l'élévation des voûtes on doit voir une exhortation à » diriger en haut nos pensées, nos sentiments, nos actions. » Il faut avoir perdu tout sens chrétien pour ne pas comprendre ce langage (2). »

Nos pères qui avaient une grande foi aimaient à retrouver des symboles dans toutes les parties de ces édifices religieux que nous admirons trop superficiellement aujourd'hui; ces clefs de voûte, en forme de couronnes suspendues sur leurs têtes, devaient leur rappeler les immortelles récompenses que le Seigneur réserve à ses serviteurs; *posuisti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioso*. (Psaume 20, v. 3.) Nous regrettons que M. Viollet-le-Duc se refuse à reconnaître ici aucune idée symbolique, il a exposé son opinion dans de longues pages où l'argumentation est loin d'être convaincante (3).

Les heureux effets d'architecture intérieure, produits par les croisements des nervures, ont beaucoup diminué, depuis qu'une partie des vitraux peints a disparu. Lorsque l'édifice dans toute sa longueur ne recevait que la lumière tempérée des mille teintes de ses verrières colorées, il en résultait pour les lignes architecturales une harmonie particulière, prévue par l'architecte; aujourd'hui, la lumière trop vive et monotone qui éclaire le chœur rompt brusquement les lignes,

(1) *Rational*, lib. 1^{er}, cap. 1^{er}.

(2) *Archéologie chrétienne*, chap. X, p. 219.

(3) *Dictionnaire d'architecture*, tome 1^{er}, pages 187 et 188.

refroidit le ton des grandes murailles, change les effets qui avaient été combinés et altère sensiblement les conditions essentielles du style ogival.

D'un autre côté notre cathédrale n'a pas conservé ce ton de vétusté, cette teinte sombre et vénérable que le temps lui avait donnée; un fard grossier recouvre les rides qui faisaient sa gloire. Vers 1772, le milanais Borani fut chargé de la badigeonner, de sorte qu'aujourd'hui, murs, piliers, colonnes, chapiteaux, voûtes, tout est couvert d'une épaisse couche de badigeon, couleur jaune de Sienne; rien n'a échappé à ce travestissement dont la vulgaire monotonie déplaît et fatigue.

Mais fermons les yeux sur ces défauts, qui du reste, disparaissent en partie devant le spectacle majestueux de l'ensemble et transcrivons ici les belles paroles que nous avons entendues sous ces voûtes mêmes en l'année 1860.

» Quand je considère, disait l'éminent évêque de Poitiers, » cet immense monument, quand, après six siècles révolus » depuis le jour de son inauguration solennelle, je retrouve » cette maison du Seigneur et de la Vierge Marie, non seulement subsistant dans son intégrité parfaite, mais ornée » encore de toute la fraîcheur de sa jeunesse et vêtue de la » brillante parure de ses noces, comparant cette longévité » du temple sacré avec la caducité de toutes les choses » humaines, de toutes les gloires, de toutes les majestés, de » toutes les institutions terrestres qui ont passé devant lui, » le voyant qui s'apprête à recommencer de nouveaux » siècles dans un état si prospère, constatant que pas une » de ces pierres intérieures ne s'est altérée, que pas une de » ses colonnes n'a cédé depuis le jour où l'évêque Pierre » de Maincy les détrempa de l'huile sainte: contemplant au- » dessus de ma tête cette voûte majestueuse à laquelle le » poète de Philippe-Auguste a prédit qu'elle n'avait rien à » craindre de la flamme jusqu'au dernier jugement et qui a » résisté en effet de nos jours au plus effroyable incendie » sans être altérée, j'ai besoin d'épancher mon admiration » et ma reconnaissance et je m'écrie: *au Roi invisible et » immortel des siècles, à Dieu seul honneur et gloire dans les » siècles des siècles.* »

CHAPITRE TROISIÈME

Le Pavé et le Labyrinthe.

Le pavé des églises du style latin et byzantin consiste en mosaïques de marbres arrangées avec plus ou moins d'art; tel fut, croyons-nous, le pavé de la seconde cathédrale élevée par l'évêque Castor, ainsi que nous l'avons vu page 27 du premier volume. Ces mosaïques étaient parfois d'une richesse extraordinaire. Lorsque saint Bertin arriva en Flandre, l'an 638, il y bâtit une belle église en pierres et briques et le pavé fut une mosaïque formée de marbres de couleur et de lames d'or pur (1). La foi était alors vive et généreuse.

Le pavé des églises romanes et ogivales fut très varié de forme et de matière: il y avait 1° Le pavé mosaïque de marbre et de cuivre comme dans le chœur de la cathédrale de saint Fulbert (2). 2° Le pavé en terre cuite, soit unicolore, soit incrusté de couleurs différentes, comme le carrelage du chœur de Saint-Pierre-sur-Dive. 3° Le pavé en dalles de pierre gravées, entaillées et incrustées de plomb ou d'un mastic noir, comme à Saint-Remy de Reims. 4° Le pavé à grandes dalles tumulaires avec portraits et inscriptions comme à la cathédrale de Châlons-sur-Marne. 5° Le pavé à grandes dalles gravées en relief et historiées comme à la cathédrale de Saint-Omer. 6° Le pavé en marbre formant des figures et des scènes comme à la cathédrale de Sienne (3). Le

(1) *Collection des Cartulaires* par Guérard, tome III, page 17, Cf. *Essai sur la peinture en mosaïque*, par Lévail, 1768, page 75. — *Annales archéologiques*, tome XVII, page 119 et suivantes.

(2) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 13. Le pavé fut exécuté aux frais du sacriste Pierre.

(3) La cathédrale de Sienne possède le plus splendide pavé du monde. Il a été exécuté du XIV^e au XVI^e siècle par les artistes les plus célèbres.